



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 11 mai 2005

Hymne d'adoration et de louange

Lecture: Ap 15, 3-4 *Chers frères et soeurs*, 1. Le Cantique que nous venons d'entendre et avons ainsi repris en l'élevant comme un hymne de louange au "Seigneur Dieu tout-puissant" (Ap 15, 3) possède un caractère bref et solennel, incisif et grandiose. Il s'agit là de l'un des nombreux textes de prière placés dans l'Apocalypse, le dernier livre de l'Écriture Sainte, livre de jugement, de salut et surtout livre d'espérance. En effet, l'histoire ne se trouve pas entre les mains de puissances obscures, du hasard ou des seuls choix humains. Sur le déchaînement des énergies malfaisantes que nous voyons, sur l'irruption véhémement de Satan, sur l'apparition de tant de fléaux et de maux, s'élève le Seigneur, arbitre suprême du cours de l'histoire. Il la conduit avec sagesse vers l'aube des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, chantés dans la partie finale du livre sous l'image de la nouvelle Jérusalem (cf. Ap 21, 22). Ceux qui entonnent le Cantique sur lequel nous méditerons à présent sont les justes de l'histoire, les vainqueurs de la Bête satanique, ceux qui à travers la défaite apparente du martyr sont en réalité les artisans véritables du monde nouveau, dont Dieu est l'artisan suprême. 2. Ils commencent en exaltant les "grandes et merveilleuses oeuvres" et les "voies justes et droites" du Seigneur (cf. v. 3). Le langage utilisé dans ce Cantique est celui qui est caractéristique de l'exode d'Israël de l'esclavage égyptien. Le premier cantique de Moïse - prononcé après le passage de la Mer Rouge - célèbre le Seigneur "redoutable en exploits, artisan de merveilles" (Ex 15, 11). Le deuxième cantique - rapporté par le Deutéronome au terme de la vie du grand législateur - réaffirme que "son oeuvre est parfaite, car toutes ses voies sont le Droit" (Dt 32, 4). On souhaite donc réaffirmer que Dieu n'est pas indifférent aux événements humains, mais qu'il pénètre dans ceux-ci en réalisant ses "voies", c'est-à-dire ses projets et ses "oeuvres" efficaces. 3. Selon notre hymne, cette intervention divine a un objectif bien précis: être un signe qui invite tous les peuples de la terre à la conversion. L'hymne invite donc chacun de nous sans cesse à la conversion. Les nations doivent apprendre à "lire" dans l'histoire un message de Dieu.

L'aventure de l'humanité n'est pas confuse et sans signification, elle n'est pas non plus destinée sans recours aux prévarications des violents et des pervers. Il existe la possibilité de reconnaître l'action divine cachée dans l'histoire. Le Concile oecuménique Vatican II, dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, invite lui aussi le croyant à scruter, à la lumière de l'Évangile, les signes des temps pour trouver en eux la manifestation de l'action même de Dieu (cf. nn. 4 et 11). Cette attitude de foi conduit l'homme à reconnaître la puissance de Dieu en oeuvre dans l'histoire, et à s'ouvrir ainsi à la crainte du nom du Seigneur. Dans le langage biblique, en effet, cette "crainte" de Dieu n'est pas une peur, elle ne coïncide pas avec la peur; mais la crainte de Dieu est une tout autre chose: elle est la reconnaissance du mystère de la transcendance divine. Celle-ci se trouve donc à la base de la foi et se mélange à l'amour. Dans le Deutéronome, l'Écriture Sainte dit: "Le Seigneur ton Dieu te demande de le craindre et de l'aimer de tout ton coeur et de toute ton âme" (cf. *Dt* 10, 12). Et saint Hilaire, Evêque du IV siècle a dit: "Toute notre crainte est dans l'amour". C'est dans cette optique que, dans notre bref hymne tiré de l'Apocalypse, s'unissent la crainte et la glorification de Dieu. L'hymne dit: "Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? (15, 4). Grâce à la crainte du Seigneur, l'on n'a pas peur du mal qui envahit l'histoire et l'on reprend avec vigueur le chemin de la vie. Précisément grâce à la crainte de Dieu, nous n'avons pas peur du monde et de tous ses problèmes, nous n'avons pas peur des hommes parce que Dieu est plus fort. Le Pape Jean XXIII a dit un jour: "Celui qui croit n'a pas peur, parce qu'en craignant Dieu qui est bon, il n'a pas peur du monde et de l'avenir". Et ainsi disait le prophète Isaïe: "Fortifiez les mains affaiblies, affermissez les genoux qui chancellent. Dites aux coeurs défaillants: "Soyez forts, n'ayez pas peur"" (*Is* 35, 3-4). L'hymne se termine par la prévision d'une procession universelle de peuples qui se présenteront devant le Seigneur de l'histoire, révélé à travers ses "jugements justes" (cf. *Ap* 15, 4). Ils se prosterneront en adoration. Et l'unique Seigneur et Sauveur semble leur répéter les paroles prononcées le dernier soir de sa vie terrestre quand il a dit à ses Apôtres: "Ayez confiance; j'ai vaincu le monde!" (*Jn* 16, 33). Nous voulons conclure notre brève réflexion sur le cantique de l'"Agneau victorieux" (cf. *Ap* 15, 3), entonné par les justes de l'Apocalypse, par un antique hymne du lucernaire, c'est-à-dire de la prière vespérale, déjà connu de saint Basile de Césarée. Cet hymne dit: "Parvenus au coucher du soleil, en voyant la lumière du soir, nous chantons le Père, le Fils et l'Esprit Saint de Dieu. Tu es digne d'être chanté en tout moment avec des voix saintes, Fils de Dieu, toi qui donnes la vie. C'est pourquoi le monde te glorifie" (S. Pricoco-M. Simonetti, *La prière des chrétiens*, Milan 2000, p. 97). Merci!*** Je suis heureux d'accueillir les pèlerins francophones présents ce matin, notamment les jeunes du Foyer de Charité, de Châteauneuf-de-Galaure et les jeunes du Collège du Tampon, de l'Île de la Réunion. Puisse votre séjour à Rome affermir votre foi et faire de vous des témoins de l'Évangile ! Je vous confie tous à la Bienheureuse Vierge Marie.

